

« manifestent, en tout cela à peine trouverez-vous autre chose que la Nature, la Nature seule, la Nature toujours. Dans la société qui professe les idées modernes, quelle branche de la littérature ou de la philosophie, quelle partie des sciences économiques ou sociales, quel traité d'histoire ou d'esthétique, quelle manifestation de la vie publique ou privée conserve un bien qui la rattache à la Révélation ? Que dis-je ? de toutes ces choses quelle est celle qui n'a pas fait un complet ou absolu divorce avec la Révélation elle-même ? »

L'orateur trace plus loin le tableau de ce qu'il voit à Rome ; il nous montre que là sont comme partout ailleurs les admirateurs enthousiastes de l'antiquité païenne : « *Juges esclaves du préjugé,* » dit-il, *juges injustes de la grandeur chrétienne, ils n'y trouvent rien qui les satisfasse. Pour eux, le héros païen s'élève beaucoup au-dessus de l'Évangile. Dans tous les fastes chrétiens, ils ne savent découvrir aucun homme comparable au Bouffon d'Athènes, comme Arnobe appelle Socrate ; ou au subjugué du roi de Bythinie ; comme la soldatesque licencieuse appelait Jules César. En un mot, si pour ces malheureux, le bienfait de la vocation des Gentils à la foi est très-problématique, ils ne doivent pas faire grand cas du mystère de l'Épiphanie qui en rappelle le souvenir aux fidèles pour exciter leur reconnaissance. »*

Le P. Curci, après avoir prononcé des paroles aussi remarquables, s'arrêta là ; il ne voulut pas rechercher les causes du mal, ni en indiquer le remède. Or, en cette même année 1862, au moment où presque tous les évêques catholiques étaient providentiellement réunis à Rome pour la canonisation des martyrs Japonais, un des prélats les plus distingués de l'Italie leur présenta un *Mémoire* sur les moyens d'opposer une digue au paganisme revenant triomphant dans la société chrétienne, les moyens n'étaient autres que ceux qu'a suggérés Mgr. Gaume et que nous avons suggérés à son exemple, c'est-à-dire un enseignement plus chrétien. Le P. Curci avait eu vent de ce *Mémoire*. Il se permit alors de dire publiquement que les moyens proposés pour arrêter les progrès du Paganisme moderne étaient absurdes. Le souverain Pontife fut informé de ces paroles peu flatteuses que le Révérend Père avait laissé échapper à l'adresse de la réforme chrétienne, et il jugea nécessaire de lui faire quelques réprimandes à ce sujet.

Cela fait voir qu'il ne faut pas accorder plus d'autorité qu'il ne faut à ce que font les Jésuites à Rome, relativement à la question de l'enseignement.

Mais il est temps, Monseigneur, d'en arriver au Séminaire Pie, dont vous citez le programme d'études à la fin de votre circulaire.